

Entretien avec Motomichi Anno Senseï

Le dojo de Jürg Steiner à Biel-Bienne (Suisse).



*Le plus important c'est le cœur, la beauté, pas l'aspect guerrier.
Pour moi, à l'époque, ce qui était le plus important c'était de devenir fort,
car j'étais très malingre. Mais je ne voulais pas seulement être fort
physiquement, mais aussi mentalement.*

Aikidojournal : *Avant de venir à Bienne, j'ai regardé sur Internet et j'ai appris qu'il y a deux ans vous aviez donné un stage en Amérique. On peut y lire aussi que vous êtes né en 1931. Quand, et pourquoi avez-vous commencé l'aïkido ?*

Anno Senseï : J'avais 23 ans quand j'ai commencé l'aïkido. En vérité j'aurais bien voulu plus tôt, mais il fallait avoir 25 ans pour être admis

comme membre du dojo. J'ai bénéficié d'une recommandation particulière et c'est sur cette base que j'ai pu entrer au dojo.

Est-ce que c'était une question de maturité ?

C'était après la guerre et le budo n'avait pas bonne réputation, c'est pourquoi on avait fixé l'âge d'entrée à 25 ans. Je suis entré au Kumano Juku

Dojo de Hikitsuchi Senseï et là, oui, c'était une question de maturité, cela n'avait rien à voir avec l'occupation américaine.

Pour moi, à l'époque, ce qui était le plus important c'était de devenir fort, car j'étais très malingre. Mais je ne voulais pas seulement être fort physiquement, mais aussi mentalement. [Anno Senseï rit]. Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas vraiment la meilleure attitude



Photos : aikidojournal®

et le Kumano Juku Dojo est pourtant connu pour son côté spirituel.

Pourquoi avoir choisi la voie de l'aïkido ?

J'avais essayé d'autres arts martiaux, mais c'est l'aïkido qui m'a attiré. L'école de Hikitsuchi Senseï avait très bonne réputation. Mais quand j'ai commencé, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'était vraiment l'aïkido.

En fait, autant l'admettre tout de suite, je connaissais la femme de Hikitsuchi Senseï et je l'ai priée de demander à son époux si je pourrais devenir membre du dojo alors que je n'avais que 23 ans. Ainsi j'ai été admis sur

recommandation, mais j'ai dû promettre de lui rester toujours fidèle. J'ai dû donner ma parole d'honneur.

Ce n'était pas une mauvaise chose, car on a ses hauts et ses bas, et comme ça, j'étais obligé de continuer — j'avais donné ma parole d'honneur ! Plusieurs fois j'ai pensé abandonner mais je n'aurais pas pu regarder Senseï en face et enfreindre ma promesse. Plutôt mourir !

C'est normal au Japon ?

Ça dépend. Mais beaucoup donnent leur parole et malgré tout ne la tiennent pas. Dans le temps on s'entaillait le petit doigt et on signait

Pratique avec le bokken dans le parc municipal de Bienne.



avec son sang. Mais même alors il y en avait qui ne tenaient pas leur promesse, bien qu'elle ait été, pour ainsi dire, écrite avec le sabre.

Vous ne vouliez pas seulement devenir physiquement fort, car cela ne vous semblait pas être la voie juste. Savez-vous encore ce qui vous a amené à cette conviction ?

Il y a eu un moment où j'ai senti que quand je m'identifiais à mon partenaire, quand je me mettais à sa place, je réussissais mieux mes techniques, je pouvais mieux les appliquer.

Quand le mouvement suit son cours naturel, cela marche plus facilement. J'ai dû apprendre à me soucier de mon partenaire.

Hikitsuchi Senseï parlait beaucoup de « ai », de l'amour, mais aussi de « wa », de l'harmonie, comme O Senseï. Il disait que l'amour est le cœur de Dieu.

*Horst Schwickerath, Beaumont/F
Jürg Steiner, Biel-Bienne/CH*

Avec la force physique seule on ne peut rien accomplir. Ce n'est que quand on y met du cœur et qu'on a de la compréhension pour le partenaire, quand on le sent, quand on est capable de l'« aspirer » dans son souffle, alors on est à même de comprendre. « Devenir un » avec le partenaire, s'unifier à lui, est le plus important aspect de la réalisation de la technique. Pas le face à face « un contre un » avec le partenaire, mais être un, uni avec l'univers, avec tout ce que cela comporte.

Je pense qu'il y a une grande différence entre la plupart des maîtres d'arts martiaux et O Senseï. Il y a tout ce qui caractérisait O Senseï, sa compréhension de l'universel, son « être un » avec l'univers, ce que seul O Senseï a vraiment atteint. Vous pouvez remarquer comme il m'est difficile d'exprimer cela. J'y travaille encore aujourd'hui.

Un autre niveau d'amour ?

J'ai 72 ans et je suis passé par de nombreuses étapes : d'abord cette volonté de devenir fort, puis la voie spirituelle... les nombreuses étapes de mon développement. Aujourd'hui je ressens encore comme un trou, je sais que j'ai encore beaucoup à découvrir. Mais j'ai consacré ce temps à me développer.



Je sens aussi que je ne suis pas toujours à même de transformer l'agressivité en quelque chose de positif. C'est difficile, même à 72 ans.

Est-ce que pour vous l'aïkido est toujours aussi important, après toute l'expérience que vous avez accumulée, pour, par exemple, atteindre une étape suivante dans votre vie ?

Je n'ai compris que bien trop peu de la véritable sagesse, mais le plus important, comme le disait toujours O Senseï, est qu'il faut sans cesse polir l'esprit, le cœur. C'est à cela que je travaille dorénavant. C'est l'aspect le plus difficile, polir et améliorer son propre esprit.

Si j'arrêtais de pratiquer l'aïkido, je ne pourrais plus travailler à cela, je ne pourrais plus me perfectionner, m'affiner.

Que vous reste-t-il à modeler ? Ou'est-ce qui vous pousse à aller plus loin, qu'est-ce que vous ressentez, franchissez-vous une frontière ou bien est-ce la maîtrise de soi ?

D'un côté je sais que je n'atteindrai jamais la sagesse de O Senseï, mais je sais aussi que j'ai ressenti quelque chose de l'essence de O Senseï. La prochaine étape pour moi est donc d'essayer de transmettre ce que j'ai ressenti.

J'ai le plus grand respect pour O Senseï, pour tout ce qu'il m'a appris et pour tout ce qu'il m'a donné. J'en apprend encore quelque chose, c'est un processus.

Maintenant je voudrais le transmettre. Même si ce n'était qu'à deux ou trois personnes, qui à leur tour pourraient passer le relais, ce serait beaucoup. Car si je n'y travaille pas, je ne peux pas transmettre ce savoir. Et c'est aussi ainsi que je me rapproche du savoir de O Senseï, car cela me fait prendre conscience de combien j'en suis éloigné.

Le savoir de O Senseï, qu'est-ce que c'est, et qu'est-ce que cela représente pour vous ? Quand j'ai posé la question au Doshu actuel il m'a répondu qu'il ne savait pas, que pour lui O Senseï c'était simplement son grand-père.

Dans la tradition japonaise il n'est pas habituel d'exprimer un jugement, positif ou négatif, sur ces parents ou grands-parents. On est modeste. On peut en avoir la plus haute opinion, mais jamais on ne laissera échapper de telles paroles.

Est-ce que ce n'est pas lassant d'enseigner et de transmettre l'aïkido depuis tant d'années... ?

Quand on a des élèves qui ne portent pas d'oculaires, mais au contraire sont ouverts, ce n'est pas pénible. D'un autre côté, si on a des gens dont l'attitude envers l'aïkido est dépourvue de sensibilité, alors cela devient lassant, et même éprouvant.

Les élèves qui apprennent vous donnent des forces, mais quand on recherche l'affrontement, alors c'est fatiguant, parce que cela n'a quasiment pas de sens d'essayer de faire entrer de force dans la tête de quelqu'un un enseignement dont le contenu ne peut tout simplement pas être assimilé théoriquement. Il faut se préparer intérieurement pour le recevoir et cela ne peut être atteint que par la pratique. Si je ne polis pas mon âme, la grande lumière — hikari — ne peut briller.

O Senseï se rendait souvent au dojo de Hikitsuchi Senseï, mais ces courts séjours suffisaient-ils ?

Au début, lors des premières visites de O Senseï, les techniques n'avaient même pas encore de nom ! On disait : « avancez le pied gauche, puis avec le pied droit... »

Il ne voulait pas donner de nom aux techniques parce que dès que l'on nomme une technique, cela limite les possibilités. C'est pourquoi il ne voulait pas de noms. Non pas que ce « catalogage » restreigne le nombre des techniques, mais elles y perdent, elles en souffrent.

O Senseï pensait aussi que si quelqu'un était d'avis qu'il avait compris une waza — une technique — il ne pouvait plus se développer, il était limité. Il faut alors « se déplacer », pour considérer la waza d'un autre point de vue. C'est ainsi que je comprends ce que O Senseï voulait dire.

Notre interprète Jürg Steiner et moi nous parlions récemment de la question des sensations. D'après lui, lors de son séjour au Japon, alors que ses sensations changeaient, sa perception de la « sensation de dojo » au Kumano Juku Dojo se modifiait de même.

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, parce que cela dépend de la personne et du niveau de l'élève. Je ne peux pas vous dire quand cela se produit, mais quand quelqu'un a un « cœur pur », qu'il est libre de toute agressivité, de tout négatif, alors il est prêt à ressentir cette sensation. Cette pureté est le fondement de tout.

Comment l'enseignement change-t-il ?

Quand quelqu'un a atteint ce niveau, il nous est plus facile de lui apprendre. Quand un enfant naît, il est pur. Mais avec l'âge il se gâte. Pour retrouver cette pureté de l'enfance, l'on doit passer par un long processus.

Mais dans notre société on n'a pas le droit de rester des enfants.

Si on a foi en soi-même et qu'on travaille sur soi, alors on peut retrouver cette pureté. Redécouvrir cela est quelque chose de beau, c'est une joie qui rend heureux. Pour moi c'est quelque chose de très important, je ne sais pas si c'est juste ou pas, mais c'est ce que je ressens. En aikido il faut avoir atteint un certain âge pour pouvoir se développer plus avant.

Comment se fait-il que l'on se transforme et se développe en pratiquant des techniques ?

En aikido nous n'avons pas de compétition, pas de perdant ni de gagnant. Quand un prati-

quant essaie, au lieu de gagner, de réaliser une belle technique, il change parce qu'il laisse venir la sensation — c'est un point très important. C'est ce que j'en pense personnellement.

La voie de la force et la volonté de vaincre n'apportent aucun changement. Celui qui peut délaissier cela peut aussi se changer.

L'aikido est-il un art martial ?

Le plus important c'est le cœur, la beauté, pas l'aspect guerrier.

Je pense que quand on est jeune, on utilise volontiers la force, mais cela change avec l'âge, quand on ne peut plus utiliser autant de force. Alors il faut se transformer.

Il faut comprendre les deux choses : d'abord l'aspect budo qui inclut la victoire et la défaite, la réalité de la technique. Une fois ceci compris, je peux travailler à assimiler le cœur de l'aikido, l'esprit de l'aikido. Quand j'ai débuté, je ne comprenais pas l'amour, je n'avais que le budo en tête. Et donc je ne comprenais pas ce que O Sensei voulait dire par là [il rit].



O Sensei disait que l'aikido ne devrait jamais devenir un sport, qu'il ne devrait jamais se soumettre à quelques règles sportives que ce soit. Il devait se répandre à un tout autre niveau, il devait rester libre.

Il y a une philosophie de l'aikido, mais pas de cours dans cette matière ?



Quand on ne la comprend pas, on ne peut l'enseigner.

Aujourd'hui il y a l'ONU qui suit une doctrine de paix. Néanmoins, comme nous venons de le voir en Irak, il y a des éléments qui font obstacle à cette philosophie pacifiste.

En aikido il y a aussi de tels éléments qui n'ont sans doute pas bien compris et qui n'enseignent pas dans le sens de l'amour. Il se peut qu'il y ait un intérêt financier. Il y a des jeux de pouvoir en aikido comme à l'ONU. Ce qui est important, c'est ce que pense la direction, l'autorité.

Quand le professeur enseigne le perdre et le vaincre, l'élève pensera aussi en terme de défaite et de victoire.

Pour ma part je poursuis la voie du shugyo chu. Shugyo signifie une pratique intense, et shugyo chu veut dire se consacrer à une pratique intense. Je crois que j'ai maintenant compris la base véritable de l'aikido.

Notre interprète m'a parlé de pèlerinage.

Je pense que pour les gens qui s'engagent dans cette voie, il est normal d'effectuer des pèlerinages afin de se développer soi-même, et ce encore de nos jours. Quand on visite de tels lieux, on sent qu'ils ont quelque chose de spécial qui vous pénètre. Alors quelque chose de nouveau apparaît.

Des forces positives ?

En effet. Ce n'est pas partout que l'on trouve de telles forces, mais dans les lieux de pèlerinage, il y a ces centres d'énergie.

En principe chaque ryu recherche la paix. Est-ce que l'aikido est le plus approprié ?

Il n'y a eu qu'un seul Jésus-Christ. Un homme comme O Sensei, il y en a peut-être un tous les 300 ans.

Il y a beaucoup de gens qui œuvrent dans la voie de l'amour, qui ont la conscience de l'amour, mais ils subissent sans doute des influences extérieures négatives qui font échouer leurs efforts. Ils n'ont pas suffisamment foi en eux-mêmes. L'égoïsme, l'appât du gain et le donyoku — l'esprit de convoitise — les font échouer. Car on ne peut mettre la main sur l'amour véritable. On échoue et on perd le contrôle par convoitise.

C'est vraiment dommage, extrêmement dommage, que cela soit souvent si « inharmonique » en aikido. Cela mène aussi à des scissions. On ne peut pas expliquer ça exactement, ce qui a aussi son bon côté [il rit].

Il y a, à mon avis, un problème : beaucoup de jeunes professeurs d'aikido se prennent pour des « senseis »...